

0-30

PER
0-30
rs

Le Message de Jésus...

Ses sources

La valeur humaine des Évangiles

I

L'AUTHENTICITÉ



ŒUVRE DES TRACTS
— MONTREAL —



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PÂQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| *16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| *23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élités.</i> | Général DE CASTELNAU |
| *25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| *27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| *29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| *36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| *39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| *40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| *41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Géryard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Lalor</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| <i>Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| <i>Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| <i>et Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| <i>Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| <i>des œuvres des Sœurs de l'I.-C..</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| <i>Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| <i>Croisade des temps modernes</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| <i>de Marie-Anne</i> | Une RELIGIEUSE |

90051

Le Message de Jésus...

Ses sources

Par le R. P. Louis-Arthème TÉTRAULT, S. J.

LES ÉVANGILES



EST une des gloires de l'intelligence de pouvoir, par ses forces naturelles, connaître Dieu et saisir, au moins confusément, les principaux traits de sa Personne. « Ses perfections invisibles, écrit saint Paul, son éternelle puissance et sa divinité sont rendues visibles depuis la création du monde, par le moyen de ses œuvres ¹. »

Outre cette connaissance spontanée, rudimentaire, suffisante cependant pour nous conduire à Dieu, il en est une autre plus parfaite qui atteint la nature intrinsèque de Dieu et révèle à l'homme, avec les expressions les plus précises de la volonté divine, sa glorieuse participation aux biens surnaturels. Pour l'acquérir, nous affirme le Concile du Vatican ², il est nécessaire qu'elle nous soit communiquée par Dieu lui-même ou par quelqu'un parlant au nom de Dieu. Saint Thomas, dans sa *Somme Philosophique*, s'est exprimé de la même manière ³.

D'où la conclusion: étant donnée la difficulté d'avoir une idée précise de Dieu, d'une part, l'existence d'un ordre surnaturel, d'autre part, Dieu a dû parler aux hommes.

En fait il a parlé. Saint Paul, écrivant aux Romains, nous l'assure: « Après avoir parlé autrefois à nos pères à plusieurs reprises et de plusieurs manières par les Prophètes,

1. *Rom.*, I, 20.

2. *Denz. B.* 1786.

3. *C. G.*, I, 3-5.

pour la dernière fois Dieu a parlé de nos jours par la bouche de son Fils¹. »

Or ce dernier Message, — celui qui fera l'objet de nos études, — où a-t-il été consigné? Quelle est la valeur historique et divine des documents qui le contiennent?

Nous avons droit de le savoir. Il importe souverainement que nous le sachions, puisque dans ces documents se trouvent énoncées les volontés divines sur nos vies, sur le présent comme sur l'avenir. Problème grave entre tous, dont un être intelligent ne se peut désintéresser!

Les sources qui ont enregistré les faits et dits de Jésus sont à chercher dans la collection d'anciens écrits chrétiens réunis sous le nom de « Nouveau Testament ». A cet égard les lettres de saint Paul, au nombre de quatorze, si l'on y fait entrer l'épître aux Hébreux, toutes écrites entre les années 48 et 64, c'est-à-dire une trentaine d'années après la mort de Notre-Seigneur, nous offrent un des plus précieux documents de l'antiquité chrétienne, du moins « le plus primitif et le plus dogmatique », selon l'expression de l'éminent théologien de saint Paul, le R. P. Prat. Inférieurs en date aux épîtres de saint Paul, les Évangiles demeurent cependant la source privilégiée du Message de Jésus, parce qu'ils sont comme les représentants officiels de la prédication des Apôtres aux premiers jours de l'Église.

Or ces Évangiles présentent-ils un témoignage autorisé... au moins dans sa substance? En d'autres termes avons-nous entre les mains quand nous prions, quand nous étudions, quand nous discutons, des pièces authentiques ou des faux?...

AUTORITÉ HUMAINE DES ÉVANGILES

L'autorité des Évangiles est de deux sortes: autorité humaine, si nous les considérons comme des écrits historiques; autorité divine, si nous les considérons comme des écrits inspirés, comme le fait saint Paul lorsqu'il écrit à son dis-

1. *Hebr.*, 1, 12.

ciple Timothée: « Pour toi, demeure ferme dans ce que tu as appris, et dont tu as la certitude, sachant de qui tu le tiens, et que, dès ton enfance, tu as connu les saintes lettres, qui peuvent te donner la sagesse qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est *divinement inspirée* et utile pour enseigner, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, apte à toute bonne œuvre ¹. »

Traisons d'abord de l'autorité humaine des Évangiles.

Question complètement libre!... question qui n'intéresse aucunement l'orthodoxie!... ont pensé certains auteurs sur la fin du XIX^e siècle. « Nous ne voyons pas, écrit l'un d'eux, comment l'inspiration de tel ou tel livre serait compromise, si l'on venait à nous démontrer que ce livre n'est pas de l'auteur auquel on l'attribue généralement!... Le livre est de Dieu, voilà la seule authenticité que les représentants les plus autorisés de la Tradition s'appliquent à mettre en relief... La question de la provenance humaine des textes sacrés demeure ce qu'elle a toujours été, avant tout et par-dessus tout une question de critique et d'histoire... »

Avouons-le en toute franchise, il semble bien difficile aujourd'hui de tenir cette position. Non, l'orthodoxie n'est pas si désintéressée qu'on le dit à ce que la valeur humaine des Écritures soit ou ne soit pas reconnue. C'est en effet l'une des bases sur lesquelles repose la théologie. Elle sert à démontrer l'autorité de l'Église, l'autorité de la Tradition, l'autorité divine des Écritures. On n'a donc pas le droit de dire ou de laisser penser qu'elle est sans importance, que l'attribution de tel ou tel livre à un auteur plutôt qu'à un autre est (en règle générale) question libre. Certaines décisions de la Commission Biblique confirment pleinement cette manière de voir.

Cette remarque une fois faite, indiquons les fondements de l'autorité humaine des Évangiles. Il y en a deux: l'au-

1. *II Tim.*, III, 14-17.

thenticité et l'historicité. Il faut donc enquêter sur l'une et l'autre question. Dans le présent tract nous étudierons la première.

L'AUTHENTICITÉ

Un livre est authentique quand il est bien de l'auteur et de l'époque auxquels on l'attribue généralement. L'authenticité ainsi entendue est bien caractérisée. On la nomme aussi d'un mot qui vient du latin, mais qui n'a pas passé dans la langue française: « gènuinité » (en anglais: « genuineness ¹ »).

Or nous affirmons avec tous les catholiques, avec l'ensemble des protestants conservateurs (B. Weiss, Godet, Th. Zahn, Swete, Stanton, Plummer, Streeter, etc.) et quelques critiques de l'école libérale, en particulier avec le théologien le plus réputé de l'Allemagne contemporaine, Adolf von Harnack, nous affirmons que nos Évangiles sont bien du milieu et de l'époque que leur assigne la tradition, qu'ils sont vraiment des auteurs dont ils portent les noms: saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean.

Qu'est-ce qui le démontre? Les témoignages de l'antiquité. L'étude que nous en ferons sera un peu aride!... Nous l'avouons. Il nous faudra aligner des textes... citer des noms... comparer des dates... Mais qu'y pouvons-nous? Pour établir une vérité de métaphysique, il suffit souvent au philosophe d'une seule raison... de quelques mots... Pour faire la lumière sur une question historique, il faut recourir aux considérations de détails qui, par leur convergence, font naître la conviction.

LES TÉMOIGNAGES ÉCRITS

L'argument de la tradition se pose généralement ainsi: Qu'il s'agisse d'un livre de littérature profane (l'*Odyssée* d'Homère ou l'*Énéide* de Virgile), ou de littérature religieuse (le *Rig-Véda* dès Hindous ou le *Coran* de Mahomet), si les

1. B. PREUSS, *Fund. Theology*, II, 173.

témoignages de tous les siècles se rencontrent pour affirmer que toujours, même aux époques les plus éloignées, ce livre a été reconnu comme l'ouvrage de tel auteur, de tel milieu, que pourra-t-on opposer à son authenticité? Or, il en est ainsi de nos quatre Évangiles.

Du vingtième siècle où nous vivons au troisième après Jésus-Christ, les Évangiles ont été universellement considérés comme des livres d'origine apostolique. Que suit-il de là? De deux choses l'une: ou bien nous sommes dans la vérité ou bien dans l'erreur. Pas d'autre issue possible, semble-t-il. Or, si nous sommes dans l'erreur, il faut expliquer comment il se fait que pendant ce long espace de temps (dix-sept siècles), il ne s'est trouvé aucun esprit assez sérieux pour remonter à l'origine des plus importants écrits qui soient au monde et en découvrir le vice; il faut de plus supposer qu'au quatrième siècle — le grand siècle patristique — ni saint Augustin (354-430), ni saint Grégoire (335-395), ni saint Jérôme (331-420), ni saint Basile (329-379), ni saint Jean Chrysostome (347-407), ni saint Athanase (299-373), ni tant d'autres célèbres écrivains n'ont eu l'intelligence assez ouverte pour découvrir une fraude aussi monumentale et que, naïvement, à tout hasard, ils ont commenté des narrations falsifiées venant d'auteurs inconnus; il faut admettre qu'ils ont poussé la malhonnêteté jusqu'à se servir pour combattre leurs adversaires, les Ariens, les Sabelliens, les Manichéens, les Donatistes, d'écrits apocryphes dénués de toute valeur; il faut même concéder qu'au troisième siècle Porphyre et son maître Plotin (205-270), philosophes néoplatoniciens, ennemis jurés du christianisme naissant, ont accepté, sans examen, une erreur, dont le décellement aurait fait leur fortune... Tout cela, pensons-nous, est invraisemblable.

L'invraisemblance grandit encore, si l'on songe que, dès la fin du deuxième siècle, nos Évangiles portent publiquement le nom de leurs auteurs, et que tous, païens, hérétiques, catholiques, tous affirment leur indiscutable notoriété et reconnaissent leur apostolicité. Les Ébionites, sortis du Ju-

daïsme, s'approprient l'Évangile de saint Matthieu; Marcion, vers l'an 150, dénature celui de saint Luc; Valentin de Rome, perdu dans les rêveries du gnosticisme, métaphysicien, psychologue et poète, travestit l'Évangile de saint Jean; Tatien, apostat de la foi, littérateur et philosophe, en la douzième année de Marc-Aurèle (172-173), crée une combinaison des *Quatre Évangiles*; enfin l'homme le plus érudit de cette époque, le plus railleur aussi, le philosophe pythagorien Celse, compose vers l'an 178, avec art et méthode, un grand ouvrage en quatre parties où il a la prétention de ruiner le catholicisme. Il connaît parfaitement la religion qu'il attaque. Il a étudié les Évangiles; sans scrupules, il en dénature les textes. Mais jamais il n'en récuse l'origine.

« Tout ce que j'avance, dit-il, je l'ai pris dans vos Évangiles. » Au total, tous dépravent à plaisir les textes sacrés, mais en dépit de leur audace ils ne peuvent tellement les corrompre qu'on n'y reconnaisse plus la trace de leurs véritables auteurs. « Marcion, tu as beau faire, s'écrie Tertullien, le Christ de ton Évangile est encore le mien. »

Dans sa réponse à Marcion, que nous venons de rappeler, Tertullien (160-240) nous a livré le témoignage de l'Église d'Afrique. Clément d'Alexandrie va maintenant nous donner celui de l'Égypte. Vers l'an 195, comme un hérétique lui avait opposé une citation extraite d'un faux document: « Cette parole, lui répond-il, ne se lit pas dans les Quatre Évangiles que nous a transmis la Tradition. »

Aussi catégorique est le témoignage de saint Irénée, évêque des chrétientés de la Gaule, disciple de saint Polycarpe, que ses contemporains appelaient « le chercheur, le critique judicieux: *Omnium doctrinarum curiosus explorator.* » Vers l'an 180, pour opposer une affirmation doctrinale à des novateurs téméraires, saint Irénée en appelle lui aussi à la Tradition. Après avoir résumé dans une courte préface au livre III de son ouvrage, *Adv. Haereses*, le contenu des deux premiers: doctrines et mœurs des hérétiques gnostiques, depuis leur père à tous, Simon le Magicien, il annonce qu'il

va les réfuter par l'autorité des Écritures chrétiennes telles que nous les avons reçues des Apôtres. Je citerai les paroles mêmes du saint évêque de Lyon dans la forme que leur a donnée une étude judicieuse du P. Léonce de Grandmaison: « Cet Évangile, ils (les Apôtres) l'ont prêché... ils nous l'ont transmis, afin qu'il soit le fondement et la colonne de la foi... Matthieu, parmi les Hébreux et dans leur propre langue, mit au jour un évangile écrit, et ce, du vivant même des grands apôtres, Pierre et Paul, qui annonçaient alors l'Évangile à Rome et fondaient l'Église. Après leur mort, Marc, disciple et interprète de Pierre, ayant mis lui aussi par écrit la prédication de Pierre, nous l'a transmise; et Luc, le compagnon de Paul, rédigea dans un livre l'Évangile prêché par celui-ci. Ensuite Jean, le disciple du Seigneur, celui qui a reposé sur sa poitrine, a publié lui aussi son Évangile, quand il séjournait à Éphèse en Asie¹. »

Un autre document, non moins considérable que celui d'Irénée, est celui que découvrit un savant italien, Ludovico Antonio Muratori, dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan. La liste des livres du Nouveau Testament y est fixée à peu près dans le même ordre que de nos jours. Or, si l'on en croit les meilleurs critiques, — je nommerai en particulier deux savants anglais: Gregory et Westcott, — le document serait de l'an 170-175.

Vingt-cinq ans plus tôt, donc vers l'an 150, un Samaritain converti au christianisme, maître d'école à Éphèse et à Rome, saint Justin, adresse à l'Empereur, au Sénat, à tout le peuple romain, une requête en faveur des chrétiens, où il parle des « mémoires des Apôtres » qu'il appelle « Évangiles ».

Au-dessous des Justin, des Polycarpe, des Irénée, l'Asie mineure du début du deuxième siècle nous montre sur le siège de Hiérapolis, un évêque formé comme eux à l'école de saint Jean, Papias (80-160), nom fameux, parce qu'il

1. *Jésus-Christ*, t. p. 222, éd. 1923.

éveille aussitôt à la pensée l'existence d'un écrit célèbre: *Explication des Discours du Seigneur*, où se trouvent mentionnés les noms de deux évangélistes, saint Matthieu et saint Marc.

LA TRADITION ORALE

A partir de cette époque (140-190), la tradition orale, c'est-à-dire la parole vivante, spontanée, qui vole toute pure de lèvres en lèvres, prime les écrits. On ne lit plus le nom de nos évangélistes. Cependant, de nombreuses citations, prises dans des œuvres de circonstance, assurent à nos Évangiles leur pleine authenticité¹.

C'est ainsi qu'une trilogie didactique, datant de 140-145, le *Pasteur* d'Herma, contient une vingtaine d'allusion, à saint Matthieu, à saint Marc et à saint Luc; que saint Polycarpe (70-155), allègue en termes très rapprochés: une fois saint Marc, deux fois saint Luc, huit fois saint Matthieu; que saint Clément de Rome, disciple de saint Pierre, cite deux fois saint Luc, une fois saint Marc, huit fois saint Matthieu. Ajoutez encore à ces indices: trois allusions à saint Matthieu, tirées de l'épître de saint Barnabé, composée, selon toutes les probabilités, sous l'empereur Nerva, vers les années 96-98; trois références au même évangéliste, prises dans le plus ancien monument littéraire du christianisme, *La Didachè ou la Doctrine des douze Apôtres*, et vous aurez un total d'une cinquantaine de rapprochements entre nos Évangiles et les Pères apostoliques. C'est donc que nos Évangiles existaient à cette époque. Autrement, comment les aurait-on cités? Comment expliquer les ressemblances indiquées? Or, iremarquez-le bien, avec la *Didachè*, nous sommes, selon l'opinion de Funk, Zahn, Lightfoot, Cabrol, Bardenhewer, tout près de l'an 85, donc quinze ans avant que l'âge apostolique ne soit clos².

1. *Dict. de la Bible* de VIGOUROUX, art. « Évangiles », col. 2063.

2. FUNK, *Opera Patrum Apostolicorum, Index locorum Sacrae Scripturae*, p. 568.

RÉSUMÉ

Si maintenant nous réunissons en un faisceau solide ces témoignages de tous les siècles pour les considérer dans leur ensemble, il convient, premièrement, de remarquer qu'ils représentent une persuasion indépendante dont les échos nous viennent de l'Église presque entière: de l'Église très ancienne d'Alexandrie avec Clément, de l'Église d'Italie avec saint Justin, Tatien et le Fragment de Muratori, de l'Église d'Afrique avec Tertullien, de l'Église d'Asie avec Papias; de la Gaule transalpine avec saint Irénée. Observons secondement que ces témoignages ne viennent pas de simples fidèles, mais d'hommes publics chargés de répandre et de défendre la doctrine: Irénée et Papias étaient évêques, Clément dirigeait l'école d'Alexandrie. Notons troisièmement que parmi ces témoins, il en est qui, à cause de leur antiquité et de leurs relations avec les hommes de la génération précédente, suffisent à eux seuls à établir la vérité: Papias avait été instruit par Jean; Hermas était frère du pontife Pie I (140-155); Clément était disciple de saint Pantène, lequel avait fondé l'Église d'Égypte; Irénée était disciple de saint Polycarpe, et saint Polycarpe (70-155) avait entendu l'apôtre, saint Jean.

Donc la Tradition est à la fois officielle, universelle, certaine. Elle nous affirme, à n'en pas douter, que nos Évangiles remontent à l'âge apostolique, qu'ils ont bien pour auteurs saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean. De là, nous avons le droit de conclure: nos Évangiles sont authentiques.

OBJECTIONS

1) *Sécurité du texte*

Mais cette authenticité, nous demande-t-on, est-elle continue? est-elle complète? En d'autres termes, le texte de nos Évangiles actuels nous a-t-il été transmis sous une forme correcte?...

La réponse à l'objection n'offre aucune difficulté: nous possédons encore aujourd'hui des écrits substantiellement

identiques aux textes originaux; nous ajoutons même: aucun texte profane ne nous présente une aussi grande sécurité, si l'on considère à la fois le nombre de nos manuscrits sacrés, le laps de temps qui sépare de l'autographe les plus anciens de ces manuscrits, le nombre et l'âge des versions dont nous sommes les heureux possesseurs. « Dans le champ de la littérature classique, observe justement un auteur récent, B. H. Streeter¹, la principale difficulté de la critique textuelle, c'est la rareté et la date relativement basse des manuscrits. Par exemple aucun manuscrit de Tacite, sauf un, n'a survécu aux *Dark Ages*... Et le nombre d'ouvrages célèbres qui sont représentés par moins d'une demi-douzaine est très grand. » Or, d'après les recherches de von Soden, nous avons mille deux cent soixante-dix-sept codex qui contiennent nos Évangiles, dont une quarantaine ont plus de mille années d'existence, une dizaine plus de quinze cents ans. Il existe en outre quinze cents « lectionnaires » ou écrits contenant la majeure partie du texte sacré arrangé en leçons pour la lecture à l'église en cours d'années. Il faut encore ajouter les quinze versions de nos Évangiles, écrites en langues anciennes: latine, syriaque, copte, géorgienne, arménienne, éthiopienne et autres, dont quelques-unes remontent à une très haute antiquité, au quatrième, au troisième, voire même au deuxième siècle. N'oublions pas les nombreuses citations que les Pères de l'Église font à notre littérature du Nouveau Testament, en particulier à nos Évangiles. On en compte chez

Saint Justin	330
Saint Irénée	1,819
Clément d'Alexandrie	2,406
Origène	17,922
Tertullien	7,258
Eusèbe de Césarée	5,178
Saint Hippolyte	1,378
	<hr/>
	36,291

1. *The Four Gospels*, 1924, p. 33.

soit un total de plus de trente-cinq mille citations ou allusions chez quelques-uns seulement des écrivains des premiers siècles. Le texte de nos Évangiles est donc le plus autorisé des textes.

2) *Variantes*

Mais ces manuscrits ne s'accordent pas, nous objecte-t-on. Il existe entre eux des milliers et des milliers de différences ou variantes...

Nous l'avouons: les manuscrits diffèrent en plus d'un endroit. Mais est-ce suffisant pour enlever toute confiance? Peut-être... chez les illusionnistes de la pensée primaire, mais non chez des esprits sérieux. Voici comment le plus précis et le plus sûr des critiques textuels du dix-neuvième siècle, un protestant, M. G.-A. Hort, résume la mémorable enquête poursuivie vingt ans durant par son collègue B.-F. Westcott: « Les sept huitièmes de la teneur verbale du Nouveau Testament sont hors de contestation. Le dernier huitième consiste pour une grande part en modifications dans l'ordre des mots. Un soixantième appelle l'attention des critiques, un millième seulement, si l'on considère la substance. » « L'immense travail accompli depuis par les catholiques ou les protestants a nuancé ce jugement sans l'ébranler », nous affirme le P. de Grandmaison.

3) *Les copistes*

Mais les copistes n'auraient-ils pas altéré les textes en nous les transmettant, surtout au début!...

Pourquoi l'auraient-ils fait? Avons-nous des preuves de leur malhonnêteté ou de leur incapacité? Comment des altérations sérieuses se seraient-elles introduites? Les évêques veillaient... et l'on sait avec quelle sollicitude. De plus il ne faut pas oublier le grand nombre de copies existant dès la fin du premier siècle. Sous peine de voir l'imposture dévoilée, il eût fallu les retoucher toutes. Or on en comptait plusieurs milliers, disséminées dans l'univers catholique. — Enfin à cette époque, la tradition orale était encore vi-

vante. Les Anciens ou Presbytres en étaient les gardiens. On pouvait donc facilement remonter le cours des témoignages, jusqu'à leurs premiers auteurs. Or, une tradition aussi avertie aurait-elle laissé attribuer aux Apôtres un livre qui ne fût pas des Apôtres ?

4) *La transmission de vive voix*

Mais, réplique-t-on, la tradition elle-même, c'est-à-dire la transmission de vive voix des faits et dits de Notre-Seigneur, est-elle fidèle ? Le laps de temps, si considérable, qui sépare l'émission des paroles de Jésus et leur mise par écrit (60-70) ne doit-il pas nous inspirer quelque défiance ? Après tout, la mémoire des « Apôtres » a bien pu faire défaut ?...

Au siècle de la linotype et des machines à écrire, on éprouve naturellement le fétichisme de la lettre. Mais ne l'oublions pas, la faculté de retenir chez les anciens était plus grande que chez nous. Un psychologue l'a fait remarquer : « La force de la mémoire est en raison inverse de l'habitude qu'on a d'écrire. » Nous avons peine à nous figurer aujourd'hui tout ce que la tradition orale pouvait retenir aux époques où l'on ne se reposait pas sur des notes confiées à des fiches. La mémoire d'un homme était comme un livre. Il en est encore ainsi, remarque le P. Marcel Jousse, chez les « Primitifs » de notre temps. » Le P. Charles de Foucauld fait la même observation au sujet des Touaregs, peuple nomade, de race berbère, habitant le Sahara.

A cet égard, les Juifs subissaient un véritable entraînement. « Tout bon disciple de rabbin, aimait-on à dire, est celui qui, semblable à une citerne... ne perd pas une goutte. » Et cette louange glorifiait jusqu'aux savants les plus célèbres. Ainsi on disait du rabbin Jochanan ben Takkaï : « Il ne pronçait pas une parole qu'il n'eût entendu de son maître. »

Joignez à cela que Jésus revêtait sa pensée d'une forme mnémotechnique : antithèses inattendues, coupes symétriques, mots de rappel, proverbes imagés, paradoxes apparents qui

se gravent d'autant plus qu'ils ont provoqué un léger heurt, sentences redoublées comme des vagues qui viennent creuser le même sillon, en un mot toute une prédication à l'orientale, faite pour produire sur le souvenir une impression indélébile.

Comment les Apôtres l'auraient-ils oubliée, eux chargés officiellement de la répandre par le monde, eux formés par Notre-Seigneur lui-même en vue de leur mission future?

Était-il donc si difficile de confier à leur mémoire des scènes où souvent ils avaient été les acteurs? Après tout, la matière de leurs catéchèses, reproduites dans nos Évangiles, dépassait-elle de beaucoup celle que nos prédicateurs de profession livrent à leur auditoire en temps de mission? Or, telle est la force de la mémoire que souvent le prédicateur déroule les mêmes récits avec les mêmes menus détails, dans une ordonnance presque invariable, qu'il les exprime avec les mêmes mots, quelquefois avec les mêmes gestes et les mêmes intonations. On dit alors que la prédication est fixée, cristallisée. Elle peut attendre avant d'être mise par écrit.

5) *Les retards*

Mais combien d'années peut-elle attendre, nous demande-t-on?

Le P. Marcel Jousse, dans son étude sur le style oral, publiée dans les *Archives de Philosophie* en 1925, cite des cas de retard datant de plusieurs siècles. Je les ometts pour emprunter deux exemples au présent! Il y a bien peu de personnes parmi vous, qui aient assisté aux troubles de 37, mais il en existe beaucoup sans doute qui ont entendu des témoins oculaires. Cependant, remarquez-le, il y a près de cent ans que l'événement s'est passé. Aujourd'hui encore, chez nos frères les Acadiens, nombreux sont ceux qui peuvent raconter avec fidélité des épisodes du Grand Dérangement, pour les avoir appris non par les livres, mais par la parole vivante et permanente, où se reflète encore tant d'émotion contenue. Deux cents ans suffiront-ils pour effacer des mémoires un aussi triste souvenir?

Or, dans le cas de nos Évangiles, il ne s'agit ni de deux cents ans, ni de cent ans, ni même de cinquante ans. Jésus étant mort vers l'an 35, le premier de nos Évangiles, sous sa forme grecque, ayant été mis au jour avant la destruction de Jérusalem en 70, selon l'opinion de l'illustre dominicain, le P. Marie-Joseph Lagrange, il s'ensuit que nous ne devons exiger qu'une trentaine d'années de tradition orale. Nous pourrions même exiger moins, si nous fixons le point d'arrêt à la première épître de saint Paul, écrite vers l'an 48. La tradition orale nous offre donc toutes les sécurités.

6) *Saint Jean*

L'auteur du quatrième évangile n'est pas saint Jean, nous objecte-t-on. En effet, les autres livres du Nouveau Testament, en particulier les *Synoptiques*, nous le font voir sous un jour tout autre que dans le quatrième évangile. Ainsi chez saint Luc, saint Jean est d'un caractère ardent, catégorique, combattif. Il appelle le feu du ciel contre ceux qui ne veulent pas recevoir Jésus¹. Saint Marc le qualifie de « fils du tonnerre² ».

Or l'auteur du quatrième évangile est une âme tendre, mystique; son regard est dirigé vers les hauteurs de la contemplation et non vers les champs de bataille; c'est un esprit dominé par le souci du spirituel.

Ces difficultés accumulées par l'école rationaliste relèvent de la critique interne. Les applications qu'on en fait sont souvent subjectives et varient avec leurs auteurs. Un érudit allemand, Wellhausen, l'a mise à la mode, au siècle dernier, et d'aucuns après lui ont tenté de lui accorder plus de crédit qu'aux témoignages de la Tradition patristique. Pas de voie plus directe vers le scepticisme et l'agnosticisme, nous semble-t-il. Aussi aujourd'hui, du moins chez les penseurs sérieux, la réaction est commencée.

1. S. Luc, IX, 52-57.

2. S. Marc, III, 17.

En histoire les critères externes l'emportent sur les critères internes. Or nous avons établi plus haut, à l'aide de la tradition ou des critères externes, que nos quatre évangiles sont bien de ceux auxquels on les attribue communément... donc aussi celui de saint Jean. Dès lors les difficultés soulevées en vertu de considérations appliquées aux textes mêmes laissent intacte la valeur objective de notre preuve, puisqu'elles appartiennent à un genre différent d'argumentation. Nous pourrions arrêter ici notre réponse. Montrons cependant l'inanité de l'objection proposée.

La différence entre les états d'âme chez un même individu peut s'expliquer. Ne la remarque-t-on pas chez les autres Apôtres. Avant leur retraite au Cénacle, ils sont terrestres. Tous rêvent de conquêtes. Après la Pentecôte, voyez-les à l'œuvre. Il faut porter partout « la bonne Nouvelle ». L'Esprit Saint a changé leur cœur. Tout en restant les mêmes, substantiellement, ne changeons-nous pas nous aussi nos manières de voir... avec les années ? A soixante ans, les choses ont-elles le même coloris qu'à vingt ans ? Or saint Jean écrivit son évangile sur la fin de sa vie. D'ailleurs on reconnaît partout dans le quatrième évangile la note caractéristique de la belle âme de saint Jean : l'ardeur, la vie, la ferveur, le zèle pour la gloire de Dieu ; seulement son zèle est plus éclairé et plus affectueux... comme il convient au vieillard expérimenté ¹.

Alors que pendant la vie du Christ, apôtre, il avait vu les événements se succéder sans comprendre toujours où ils tendaient, comme se suivent les mailles d'une tapisserie qui se fait sous nos yeux, sans que nous en saisissions encore le dessin, à la lumière de l'Esprit il a vu, évangéliste, l'admirable développement de la mission du Fils de Dieu et en a perçu le sens profond... C'est cette intelligence plus profonde des mystères du Christ qu'il enseignera à ses frères dans son évangile. Sa parole est plus pure, plus élevée, plus spirituelle... A-t-elle pour autant changé d'âme ?

1. S. Jean, XII, 31 ; XVII, 9.

Nous pouvons donc tenir en toute sécurité, avec la tradition qui n'a pas varié pendant dix-huit siècles, avec tous les critiques catholiques et beaucoup de protestants des plus judicieux (Zahn, Godet, B. Weiss, Sanday, etc.), que le quatrième évangile est bien de saint Jean. « *The Tradition of Johannine authorship which Irenaeus held so strongly cannot be dismissed as valueless* », écrit récemment Francis Howard, dans son livre *The Fourth Gospel in Recent Criticism* (p. 233), publié à Londres en 1931.

CONCLUSION

Dès lors nous pouvons conclure, avec le P. Hermann Cladder, dont les travaux récents sur les Évangiles font autorité: « Notre confiance dans notre texte actuel est scientifiquement fondée. Nonobstant les vicissitudes souvent exagérées de sa transmission, la parole de salut qu'il y a plus de dix-huit siècles deux apôtres du Seigneur, saint Matthieu et saint Jean, et deux disciples, saint Marc et saint Luc, confiaient au monde pour le régénérer, nous est restée substantiellement identique. Nous avons donc entre les mains non des faux, mais des pièces parfaitement autorisées ¹. »

1. *Unsere Evangelien*, I, p. 23.

Nihil obstat:

Louis-C. DE LÉRY, S. J.

Montréal, 13 juillet 1933

Censeur dioc.

Imprimi potest:

AdélarD DUGRÉ, S. J.

Montréal, 17 juillet 1933

Praep. prov.

Imprimatur:

A. CAN. HARBOUR, V. G.

Marianopoli, die 20a Julii 1933



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- *55. *Les livres... tonique ou poison* Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
 56. *Contre le travail du dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin* R. P. Gustave JEAN, S. J.
 58. *Monseigneur Lafleche* R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
 59. *Le Bienheureux Bellarmin* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 60. *La Vénérable Bernadette Soubirous* Abbé P.-E. GAUTHIER
 *61. *Mère Gamelin* Une RELIGIEUSE
 62. *Le Recrutement des Retraitants* XXX
 63. *Madame de la Peltrie* R. P. LE JEUNE, O. M. I.
 64. *L'Œuvre du curé Labelle* Abbé Henri LECOMTE
 65. *Saint François Xavier* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 *66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
 67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr BEAUPIN
 68. *Le Jubilé de 1925* XXX
 *69. *Mère Marie de la Ferre* Une RELIGIEUSE
 *70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* Une RELIGIEUSE
 71. *Saint Pierre Canisius* R. P. LECOMTE, S. J.
 *72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* R. S. C. J.
 73. *Nos Martyrs canadiens* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 74. *Les Servites de Marie* R. P. LÉPICIER, O. S. M.
 75. *Les Clubs sociaux neutres* Abbé Cyrille GAGNON
 76. *La Presse catholique* Mgr Élias ROY
 77. *L'A. C. J. C.* Chanoine COURCHESNE
 *78. *La Petite Sœur des missionnaires* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* S. S. PIE XI
 80. *La Retraite spirituelle* S. ALPHONSE DE LIGUORI
 81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
 82. *Le Secrétariat des Familles* Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
 83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. LÉOPOLD, O. C.
 84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* Léo PELLAND, avocat
 85. *Adolescents! L'école vous invite encore* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* R. P. PLAMONDON, S. J.
 87. *La Transgression du devoir dominical* XXX
 88. *Le Règne social de Jésus-Christ* Abbé Arthur LAPOINTE
 *89. *Le Séminaire canadien des M.-É.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
 90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
 91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* S. S. PIE XI
 93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine MAGNIEZ
 94. *Ce que femme veut* Jeanne TALBOT
 95. *Répliques du bon sens — II* Capitaine MAGNIEZ
 96. *Marie de l'Incarnation* R. P. FARLEY, C. S. V.
 97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine HARBOUR
 98. *Thaumaturges de chez nous* R. P. Jacques DUGAS, S. J.
 *99. *L'Abbé Jacques-François Dujarié* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
 100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* XXX
 101. *Nos premiers Missionnaires* Abbé Napoléon MORISSETTE
 102. *Les Retraites fermées en Belgique* R. P. LA VAILLE, S. J.
 *103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
 104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine MAGNIEZ
 *105. *L'Action sociale catholique* S. G. Mgr HALLÉ
 106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
 107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
 108. *L'Enc. « Misericordissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
 109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
 110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
 111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine MAGNIEZ
 112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
 113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
 114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
 115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

116. <i>Un diocèse canadien aux Indes.</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité.</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montiales Carmélites aux Trois-Rivières.</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire.</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien.</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social.</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI.</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique.</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées.</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand.</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce GRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur.</i>	R. S. C. J. Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
135. <i>Mère Bruyère.</i>	
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité.</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II.</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada.</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique.</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930.</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive socialiste.</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse.</i>	S. S. Pie XI
150. <i>L'Heure catholique.</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées.</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de Jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre.</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i>	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu.</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Diligentissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources</i>	L.-A. TÉTRAULT, S. J.

Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. 341-1111

90051